Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 55 (1967)

Heft: 81

Artikel: Club soroptimiste de Genève

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-271887

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La culture nous aide-t-elle à vivre ?

NOTRE CULTURE AUJOURD'HUI

Exposé présenté au congrès « Jeunes femmes » de Praz-sur-Arly par M. Roger Louis. Il précise lui-même ses intentions, avant d'attaquer son sujet :

Ce que je veux essayer de faire, au mieux, c'est un bilan. Le bilan personnel d'un homme qui a été professeur, puis militant d'éducation populaire, qui est aujourd'hui un homme de télévision et qui croit que la télévision est l'instrument le plus prodigieux qui puisse exister dans le domaine de la communication entre les individus.

Je peux essayer d'exprimer un certain nombre de réflexions, d'inquiétudes et d'espoirs qui sont les miens lorsque j'essaie de penser au problème de la culture.

LES PATRIMOINES * HUMAINS

A la réflexion, je crois pouvoir dire qu'un individu qui naît est en droit d'exploiter et de faire fructifier trois sortes de patrimoine.

Il y a **un premier patrimoine** qui est un patrimoine **biologique et génétique.** Il est le résultat d'une évolution qui, de la première cellule, et au travers de millions et de millions de centaines de millions d'années, a fini par aboutir à l'homme d'aujourd'hui. C'est à partir de ce patrimoine biologique et génétique et qui est le patrimoine premier dont dispose l'être humain, que tout est possible... ou que rien n'est possible.

Le **deuxième est un patrimoine matériel.** Il est le fruit de l'action des hommes qui, de génération en génération, ont aménagé la planète, ont créé des routes, ont construit des maisons, ont érigé des usines et des barrages, c'est-à-dire ont aménagé cet univers en fonction des besoins de l'homme, et ont accumulé tout une série de richesses.

Et puis, il y a **le troisième patrimoine, le patrimoine culturel** qui, lui, est déjà beaucoup plus difficile à définir : c'est à la fois une somme de connaissances acquises, siècle après siècle, de réflexions, de créations artistiques, transmises oralement ou par écrit, par la prière ou par les monuments. Mais, c'est aussi une certaine façon de parler, une certaine façon de construire sa maison, une certaine façon de manger, de boire, de vivre, une certaine façon de faire l'amour, bref, disons un art de vivre, un mode de vie qui est aussi un patrimoine.

Dès lors, quand on considère ces trois patrimoines, quand on examine leur **répartition entre les hommes** d'aujourd'hui, qu'est-ce que cela donne ?

Tout d'abord, il semble que **le premier,** le patrimoine génétique et biologique, soit remarquablement **bien réparti.** On peut dire en gros que la richesse potentielle de l'individu à sa naissance est à peu près la même pour tous. C'est un patrimoine stable, presque immuable, tout au moins pour le moment, mais on verra tout à l'heure que nous entrons peut-être dans un époque où, à la suite des progrès scientifiques, on va toucher à ce patrimoine-là. C'est un des événements qu'il faut avoir présent à l'esprit quand on veut parler de la culture aujourd'hui.

Le deuxième, le patrimoine matériel, je crois qu'on peut en dire qu'au travers des luttes, des revendications, des manifestes, de tous les combats pour la justice, il est **en passe d'être distribué plus équitablement** dans les sociétés modernes. La lutte pour que les bénéfices de ce patrimoine matériel accumulé au cours des siècles soient mieux répartis continue aujourd'hui. Elle a fait des morts et des héros, elle a été à l'origine de manifestes et elle est, je crois, en passe d'être gagnée, même si, pour une partie du monde, cette égalité n'est pas encore acquise et même si, dans l'autre partie du monde, c'est-à-dire la nôtre, dans les pays modernes, on a le sentiment que la route est encore longue. Mais on peut dire, je crois, que l'énergie qui est déployée, la volonté d'aboutir sont telles qu'inévitablement cette répartition sera équitable.

Le troisième patrimoine, le patrimoine culturel, la somme des connaissances accumulées et mises à la disposition de chacun, enregistrable par chacun,est probablement **celui qui est le plus inégalement réparti.** On est bien obligé de le reconnaître et c'est un des problèmes les plus importants de la période dans laquelle nous vivons.

Pourquoi est-il tellement plus mal réparti que les deux autres ? Peut-être d'abord parce qu'il n'est pas revendiqué. Y a-t-il des revendications collectives, des revendications de masse demandant **le** droit à la culture ? Peut-être aussi parce que cette notion du droit à la culture est une notion récente, née chez les intellectuels. Et puis, peut-être aussi parce que répartir le patrimoine matériel est une chose relativement simple, en principe. Une revendication, un manifeste, une révolution, un mouvement de masse peuvent aboutir à une répartition plus juste, même si la volonté d'obtenir cette répartition n'existe pas chez tous les membres d'une collectivité. Tandis que la répartition du patrimoine culturel ne peut s'effectuer que si un effort individuel est fait. Elle ne peut pas être le résultat d'une décision prise. Même si on peut accéder à la connaissance aiguillonné par des besoins matériels, il faut de toute façon quelque chose qui me paraît essentiel : la curiosité.

L'ACCÈS A LA CULTURE

L'accès à la culture passe par la curiosité. Au départ, la curiosité est un don de l'enfance. L'enfant curieux. Pendant une première période de sa vie, il emmagasine un grand nombre de connaissances ; et puis la curiosité s'apaise à l'âge adulte, c'est presque une loi biologique. Dès lors, elle ne peut exister qu'en fonction des connaissances accumulées. Nous savons bien que **les centres d'intérêt sont d'autant moins nombreux que le niveau culturel est plus bas.** Il y a donc une espèce de loi à rebours qui amène à dire que la curiosité ne se maintient que dans la mesure où une somme importante de connaissances existe déjà, et elle s'atténue pour devenir pratiquement nulle, si les connaissances ne sont pas suffisantes pour l'exciter ou pour la maintenir.

Je ne suis pas sûr d'avoir raison, mais cela m'a beaucoup frappé et cette constatation-là me semble expliquer pourquoi il n'y a effectivement pas de revendication collective au droit à la culture.

Par contre, et c'est un phénomène récent, il se produit une espèce de réaction de la société elle-même, des responsables des classes dirigeantes, qui exige des membres de la société qu'ils accèdent à la culture. Une notion de devoir vient se substituer à une notion de droit. Il semble, à l'heure actuelle, que ce soit un besoin pour la société elle-même, et un besoin urgent, de voir chacun de ses membres accéder à la culture.

LA NÉCESSITÉ DE LA CULTURE...

C'est un lieu commun de parler de l'accélération du rythme de la découverte, mais il faut essayer quand même de réfléchir à ce que cela signifie.

... DANS UN MONDE TRANSFORMÉ PAR LA SCIENCE

Les inventions scientifiques ont mis à notre disposition des pouvoirs, des armes et des forces qui commencent à être au niveau des forces naturelles. Je ne veux pas vous parler de l'énergie atomique, vous savez (du moins je le pense) ce que cela signifie en tant qu'arme, mais aussi en tant que libération de force capable de modifier profondément les équilibres naturels de la planète. Nous sommes à une époque où, par exemple (et ce n'est pas de la science-fiction) nous allons pouvoir modifier les climats.

Nous sommes à une époque où sur le plan biologique (je le disais tout à l'heure et je crois qu'il faut le préciser, parce que c'est important), au travers des récentes découvertes en matière de « A.D.N. », c'est-à-dire de la matière qui forme les chromosomes, et dans un délai de vingt ans, la science sera capable de modifier durablement l'homme lui-même, de le modifier génétiquement. On en est à un point où, dans quelques années, l'homme créera la vie, d'abord sous forme de virus, puis très rapidement sous la forme d'une architecture plus compliquée. Il faut bien se rendre compte que manifestement nous en sommes là.

Nous en sommes là sur le plan atomique, nous en sommes là sur le plan biologique, nous en sommes là, encore une fois dans le domaine de la modification des climats ; mais aussi, on sait déjà que dans les vingt ans qui viennent, l'âge de la mort sera probablement porté à cent ans pour la majorité des gens (le niveau moyen d'âge des individus a gagné quinze à vingt ans eu un siècle) et la lutte contre la mort est une bataille qui s'est livrée récemment avec succès.

Sur le plan scientifique, je crois qu'on peut affirmer que 90 % des découvertes importantes qui forment l'ensemble du patrimoine scientifique constitué depuis que l'humanité existe, 90 % de ces découvertes sont le fait d'hommes qui sont encore vivants. C'est-à-dire qu'elles ont été réalisées en une génération. Cela n'a l'air de rien, mais cela a des conséquences énormes sur la vie même de la collectivité. Cela implique que chaque membre d'une collectivité puisse connaître et comprendre les problèmes de l'époque dans laquelle il vit, pour les dominer (remarquez que cela pourrait être une définition de la culture, mais on ne va pas jouer au jeu des définitions, je crois qu'il ne mène nulle part). Les époques qui ont été des époques riches, sont celles au cours desquelles les membres d'une collectivité ont effectivement connu, compris et dominé les problèmes de leur temps. Est-ce que c'est possible aujourd'hui, alors que l'augmentation du volume global des connaissances est telle qu'il semble difficile que chaque individu puisse être tenu au courant, puisse même avoir une notion exacte des conséquences immédiates de cette augmentation ?

Avant d'aller plus loin, je crois indispensable de donner malgré tout quelques exemples précis.

Nous sommes aussi sur le plan de la connaissance de la structure de la matière, à une époque où on sait que dans les vingt ans qui viennent, on aura découvert probablement les lois de l'antimatière, c'est-à-dire l'énergie mille fois plus puissante encore que l'énergie moléculaire, que l'énergie atomique, que l'énergie nucléaire que nous commençons à maîtriser maintenant. C'est-à-dire, sur le plan énergétique, une possibilité d'utilisation infinie. Je passe sur l'aventure cosmique, je passe sur les perspectives offertes par les fusées et par la découverte des systèmes planétaires qui nous entourent, car là aussi, vous le savez bien, il a fallu quelques années, cinq ans, pour qu'on passe d'un premier vol de satellite à une chose qui est maintenant très réelle, très concrète, et qui fait que dans les deux ou trois ans qui viennent, on sera sur la lune, dans les quatre ou cinq ans qui suivront, sur Mars et on sait que très probablement l'accélération sera encore plus rapide qu'elle ne l'a été et que cela posera toute une série d'autres problèmes.

Ceci, encore une fois, n'est pas de la science-fiction. Il faut se rendre compte que voilà ce qui est à la disposition de l'homme du fait de ses recherches, du fait de l'accélération extraordinaire des découvertes scientifiques et cela influe sur tout le reste, cela fait que **tous les problèmes sont à reconsidérer dans un cadre qui est devenu différent,** que les problèmes de la culture aussi sont à reconsidérer dans ce cadre-là.

Lorsqu'on discute avec les savants, avec ceux qui ont effectivement réalisé ces découvertes et qui savent qu'elles peuvent avoir une importance considérable sur l'avenir de l'humanité, qu'est-ce qu'ils répondent, lorsqu'on dit : « Vous allez avoir la possibilité de modifier l'homme, de faire des sur-hommes ou des sous-hommes, ou tout ce que vous voulez, ou, si vous en avez envie, des hommes plus spécialement adaptés à différentes tâches, ne pensez-vous pas que c'est dangereux ? Est-ce que vous n'avez pas le sentiment qu'au travers de ces découvertes, nous allons vers l'imprévisible ? ». Ce qui m'a frappé au travers de tous les contacts que j'ai pu avoir avec ces hommes comme Oppenheimer, ou Jean Rostand, c'est-à-dire des scientifiques qui essaient de réfléchir, la réponse ultime qu'ils donnent, c'est : « Il faut faire confiance en la sagesse de l'homme ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que les responsables de ces découvertes, ceux-là mêmes qui détiennent effectivement la puissance, sont bien embarassés de savoir ce qu'ils vont en faire et ils finissent par se tourner vers la collectivité elle-même, parce que, c'est bien évident, **c'est la collectivité qui est la sagesse de l'homme.**

Alors qu'est-ce que ça veut dire en définitive la sagesse de l'homme, si par ailleurs, on constate une distorsion énorme entre les préoccupations des individus qui composent cette collectivité, préoccupations quotidiennes, et les connaissances et les préoccupations de responsables ? Qu'est-ce que cela veut dire, « la sagesse de l'homme », lorsque l'homme, c'est-à-dire **la collectivité, n'est même pas au courant des problèmes qu'elle va avoir à résoudre** et est, par conséquent, dans l'incapacité absolue de réfléchir et de donner un avis ou une opinion ? C'est ce que je vous disais tout à l'heure, à la notion de droit à la culture se substitue, à l'heure actuelle, une notion de devoir qui est imposée par la société elle-même, qui sent bien que sans cet effort prodigieux elle est en danger de mort.

Car ce qui est en jeu, à l'heure actuelle, est extrêmement important.

(A suivre.)

* Patrimoines : biens que l'on reçoit en héritage.

MÉDITATION

Voici à quel signe vous le reconnaîtrez

— Vous voudrez bien m'excuser, monsieur, mais je n'ai pas le cœur à ça.

Quand nous sommes entrés dans l'étable, et que nous avons vu l'enfant à ce point démuni, exposé, sans moyens, nous avons compris qu'il n'y aurait d'opulence nulle part chez les croyants tant qu'une seule créature de Dieu serait dans le besoin. Nous avons senti d'emblée que nous n'avions pas affaire à un pontife qui se croirait plus que nous. Dans l'étable il était chez nous, il entrait de plain-pied dans notre vie. Il n'était pas venu protéger le Pouvoir et l'Ordre social, cela sautait aux yeux. Sa religion n'était pas celle des Principes associés aux tiroirs-caisses. Le signe, comprenez-vous, le fameux signe pour le reconnaître, c'était « un enfant emmailloté et couché dans une crèche ». Dieu dévoilé par le dénuement, et non par la puissance et la sécurité !

Pardonnez-moi, mais vos Noëls, je m'en méfie. Ce n'est pas clair. L'intimité familiale, la joie enfantine, je ne dis pas. Lumières, bombance et poésie, je n'ai rien contre. On n'a encore rien trouvé de mieux pour se réjouir ensemble que de partager la dinde rôtie. Les belles liturgies, les bons sermons, c'est parfait.

Mais si tout cela n'aboutit qu'à vous confirmer dans votre bien-être, si Noël vous laisse intacts, je dis non. Si la fête en l'honneur du Christ ne sert qu'à donner bonne conscience à votre quiétude, à célébrer et consacrer vos réussites calfeutrées et démissionnaires, alors bonne nuit !

Car enfin, qui fêtez-vous ? Un protecteur qui garantit votre « standing », vous met à l'abri de tout risque et bénit votre rassasiement sourd et aveugle ? Ou le Dieu qui prend tous les risques de la faiblesse humaine, le pauvre aux mains vides et désarmées ? Le suspect qui vient partager la misère des laissés-pour-compte, faire cause commune avec les parias ? Qui se fera tuer plutôt que de se laver les mains de leur sort ?

Qu'est-ce que c'est, adorer ce Dieu-là ? S'offrir une gentille petite fête, avec ou sans piété ? Ou donner chaque jour sa vie aux sans-espoirs, aux crève-la-faim, aux humiliés et enchaînés ?

Non, comprenez-moi, monsieur le pasteur, je ne peux pas accepter votre invitation.

— Mais..., dis-je...

Je ne trouvai rien à ajouter.

Mais quoi ?

A. L.

Etats-Unis

Nos filles sont-elles bien préparées à la vie?

(ASF) Donnons-nous à nos jeunes filles la possibilité de choisir la voie qui correspond à leur personnalité et à leurs aspirations profondes ? Telle est la question examinée dans le rapport d'une réunion pour conseillers d'éducation et orienteurs professionnels, organisée par le Bureau féminin du ministère du travail. Ce rapport constate la nouvelle structure de la vie de la femme : normalement, elle se consacre pendant 15 à 20 ans à sa vocation de ménagère et de mère de famille, mais avant et après, il lui reste 20 à 25 années durant lesquelles elle peut avoir une activité professionnelle.

Mais les jeunes filles continuent à être éduquées et préparées selon un modèle dépassé, aux Etats-Unis comme ailleurs. Le rapport en donne quelques exemples dont nous ne citerons qu'un seul ici :

Voici Andrée, une jeune fille intelligente et douée pour les sciences. Ses parents ont l'esprit ouvert et lui donnent les mêmes jouets qu'à son frère qui a les mêmes goûts qu'elle, par exemple déjà tôt un microscope. Mais le reste de la famille lui donne des poupées, des robes, des bijoux. A la TV et à la radio, les femmes sont des questionneuses ignorantes, tandis que les hommes donnent des réponses intelligentes ; la profession idéale pour les filles est toujours un profession dite féminine, telle que institutrice ou infirmière, jamais la femme de science.

A l'école, Andrée rivalise avec les garçons mais aucun d'eux ne s'intéresse à elle (ce qui est très important en Amérique). Elle se sent exclue, en dehors. Ses parents et ses professeurs reconnaissent ses capacités et l'encouragent à faire des études. La parenté et ses amis sourient de ses projets d'avenir : devenir chimiste. « C'est bien joli, mais n'est-ce pas, tu veux surtout te marier et avoir des enfants ? » Andrée entre à l'université, bien que souvent on refuse des jeunes filles douées pour leur préférer des jeunes gens moins intelligents ; il y a également moins de bourses à la disposition des filles. Elle fait quatre ans d'université, puis épouse l'un de ses camarades d'études et cesse d'étudier lorsqu'arrive le premier bébé. La carrière de son mari a plus d'importance. Enfin, au milieu de la trentaine, elle peut retourner à l'université, terminer ses études et commencer une carrière.

Andrée est un cas idéal. Si ses parents et ses professeurs avaient montré moins de compréhension, si elle n'avait pas eu tant de volonté, elle n'aurait pas pu arriver à son but. Elle n'aurait pas osé sortir des chemins battus ni se dresser contre « l'image idéale de la femme ». D'innombrables petits facteurs tels que les jouets « de filles », l'enseignement insuffisant des mathématiques, l'opinion publique, empêchent l'épanouissement complet des dons et des talents de la femme. La formation professionnelle des jeunes filles devrait correspondre à leurs capacités et être complète, de sorte que les femmes dont les enfants sont devenus grands puissent reprendre leur profession, au lieu d'être obligées d'accepter une occupation quelconque qui ne les intéresse pas. Ni les femmes, ni la société ne peuvent se permettre de laisser des talents inemployés.

Des **conseils** à ce sujet devraient être donnés aux parents avant que l'enfant entre à l'école. Les parents et les éducateurs, tout l'entourage de la fillette doivent apprendre à envisager son avenir en entier et non pas seulement la période, relativement courte, où elle se voue à sa famille. Au cours des dernières années d'école, **l'orientation professionnelle** devra également être modifiée. « Chaque Américain, dit le rapport que nous citons ici, doit avoir la possibilité de développer ses capacités au maximum, pour son propre bien et celui de son pays ».

CLUB SOROPTIMISTE DE GENÈVE

Notre prochaine réunion aura lieu le lundi 8 janvier, dès 19 h. 30, à l'Hôtel de la Résidence. Après le dîner et les communications diverses qui seront inscrites à l'ordre du jour, nous aurons le plaisir d'entendre Mlle Renée Dessarzin, inspectrice de sinistres auprès d'une compagnie d'assurance, nous parler de son activité. Nous vous donnerons également un compte rendu de notre soirée d'Escalade et des résultats de la vente.

CAISSE CANTONALE D'ASSURANCE POPULAIRE - NEUCHATEL

Toutes combinaisons d'assurance sur la vie

Assurances mixtes à tarif réduit pour les personnes du sexe féminin. Combinaison spéciale pour les jeunes mariés.

Institution neuchâteloise de droit public, créée pour encourager l'assurance et la prévoyance dans le canton.

AGENCES GÉNÉRALES : 1, RUE DU MOLE, NEUCHATEL Tél. (038) 5 73 44
34, AV. L.-ROBERT, CHAUX-DE-FONDS (039) 2 69 95